



I I.

« *Novum Lexicon Græcum , Etymologicum & Reale, &c.* »

NOUVEAU Dictionnaire Grec , Étymologique & Réel , auquel servent de base les Concordances d'Homere & de Pindare , avec un Index alphabétique universel ; par Chrétien Tobie Damm , Recteur du College de Coln à Berlin. A Berlin , chez Chrétien Frédéric Vofs. 1765. Un Vol. in-4°. de 3038 col. sans l'Index.

M. DAMM a dédié son Ouvrage au Lord Littleton ; premièrement , parce que M. Damm regarde la Grande-Bretagne comme le siège propre des sciences & de l'héroïque liberté ; en second lieu , parce que les Lettres , selon lui , n'ont nulle part un asyle plus doux ni plus commode ; troisièmement , enfin parce que le Lord Littleton se distingue entre ses compatriotes , par ses vastes connoissances & par la faveur qu'il accorde aux Muses.

Nous devons ce Dictionnaire aux regrets qu'inspiroit à M. Damm le peu d'ordre qu'on a mis dans les Dictionnaires Grecs qui ont paru jusqu'à présent.

« On y offroit une si grande quantité de primitifs ,
 » ainsi qu'on vouloit bien les appeller , que les Com-
 » mençans ne pouvoient qu'en être effrayés ; on ne

» faisoit pas attention que la Langue Grecque a sur
 » la Latine & sur les autres l'avantage d'être com-
 » posée d'un très-petit nombre de racines; en effet,
 » à peine en compte-t'on deux cents, d'où se forme
 » & découle très-clairement cette immense quantité
 » de composés & de dérivés.»

« En second lieu, continue M. Damm, non-seu-
 » lement il s'en falloit bien qu'on eût présenté les
 » mots avec toutes leurs acceptions, mais on en
 » avoit omis un nombre considérable; souvent
 » même on n'avoit noté que des significations va-
 » gues, incertaines, & qui naturellement devoient
 » jeter dans le doute ou dans l'erreur les Lecteurs
 » peu instruits.

« Je croyois que, pour remédier à ces inconvé-
 » niens, il falloit nécessairement composer un nou-
 » veau Dictionnaire Étymologique, & en prendre
 » les matériaux dans ce qu'on appelle les *Concor-*
 » *dances* de tous les anciens Écrivains; & comme il y
 » auroit de la lâcheté à ne former que des vœux lorf-
 » qu'on peut mettre soi-même la main à l'œuvre, je
 » crus devoir commencer par les plus anciens Au-
 » teurs, & donner un exemple qui pût être suivi par
 » rapport aux autres. Or, les plus anciens de tous les
 » Auteurs Grecs, si l'on en excepte Hésiode que
 » j'abandonne à qui voudra s'en saisir, sont sans
 » contredit Homere & Pindare.

» Quant à ce qui regarde Homere en particulier ;
 » plusieurs autres raisons m'engageoient à lui tendre
 » une main secourable. La plûpart des Interprètes
 » l'ont expliqué d'après des notions qu'ils ont prises
 » je ne sais où, quand ils auroient dû les puiser dans
 » Homere même. Il est arrivé delà qu'on a défiguré
 » impitoyablement cet Écrivain, aussi pur que châ-
 » tié, en lui prêtant un langage bas & vulgaire. Ho-
 » mere a écrit d'un style *aisé*, mais fin & plein de
 » sens ; ou plutôit il a parlé la *Langue de la Cour* (1) ;

(1) Ainsi, lorsqu'en introduisant d'une part Agamémmon, & de l'autre le fier & superbe Achille, Homere les représente s'accablant l'un l'autre d'injures, se traitant d'ivrognes, d'impudens, de chiens ; son style est, comme on voit, très-*aisé* ; quand le même Poète écrivoit que Mars appella Minerve du nom de *Mouche à chien* & que Minerve renversa Mars d'un coup de pierre ; quand il peignoit ses héros, s'enivrans, se saouläns pour perdre le souvenir de leurs peines, il s'exprimoit encore en homme de grande naissance & bien élevé, il *parloit la Langue de la Cour*. Que le cerveau d'un grand nombre d'Érudits est fécond en absurdités ! Heureux les hommes de cet ordre qui, s'ils ne vous ont point instruits, ne vous ont pas du moins égarés ! S'il faut en croire Plutarque & des Auteurs plus anciens que lui, & même des Savans modernes qui n'ont manqué ni d'esprit ni de goût, c'étoit un sage, un Philosophe très-profond qu'Homere. Quel Philosophe qu'un Poète qui le plus souvent n'offre à nos regards que des spectacles de barbarie & de sang ! Chercher au loin des plantes venimeuses pour empoisonner ses fleches ; livrer aux oiseaux de proie les corps sanglans de ses ennemis ; s'emporter, s'appaiser à propos de rien ; passer subitement des plus violens accès de colere aux plaintes, aux gémissemens, aux larmes ; & des larmes à une joie excessive ; s'offenser d'un mot innocent, échappé sans dessein & par hasard, jusqu'à menacer de mort celui qui l'a prononcé : voilà le caractère des héros de ce prétendu Philosophe. Examinez-les, ces Héros, avec attention & sans préjugés, vous verrez par-tout en eux la légèreté des enfans, l'imagination vive & ardente des femmes, & les passions furieuses des jeunes gens violens & robustes ; telles étoient les mœurs de tous les Peuples de la terre avant que leur imagination fût domptée, leurs appétits réprimés, & leur

» ainsi qu'il *convenoit* à un Prince issu de l'illustre
 » sang des Rois d'Égypte, qui s'étoit formé par de
 » longs & fréquens voyages & par un commerce
 » intime avec les héros de son temps. La noblesse,
 » la candeur, une grande élévation d'ame caracté-
 » risent ce Poète. Il ne manque d'ailleurs ni d'en-
 » jouement ni d'aménité. Il choisit & place avec un
 » goût exquis les mots & les sentences. Je souffrois
 » impatiemment qu'un pareil Auteur eût été si bar-
 » barement travesti. J'ai reconnu qu'on ne pouvoit
 » le venger & le mettre à l'abri de pareils affronts
 » qu'en présentant à ceux qui voudroient le lire un
 » moyen assuré de le connoître par lui-même &
 » sans aucun secours étranger.

» Voici donc les Concordances d'Homere, aux-
 » quelles j'ai joint celles de Pindare. Je n'ai pris du
 » volumineux Eustathe que ce qui m'a paru mériter
 » d'en être extrait. Mais afin que cet Ouvrage puisse
 » en quelque sorte servir de base à un Dictionnaire
 » Grec universel, ouvrage supérieur aux forces d'un
 » seul homme, j'ai arrangé les mots de maniere

son exercée. Qu'on dise ensuite qu'Homere se proposa d'adoucir les
 ames; on peut en juger par l'effet que produisirent ses Poèmes sur
 celle d'Alexandre. Homere peignit les mœurs & les caractères de son
 temps, & les peignit avec les couleurs fortes, vives, animées que lui
 fournissoient ces mœurs & ces caractères mêmes. En un mot, Homere
 est un grand Poète & non un grand Philosophe; il n'est même le plus
 grand des Poètes que parce que, lorsqu'il écrivoit, la Philosophie n'é-
 toit pas encore,

» qu'on peut voir facilement de combien peu de ra-
 » cines naît l'abondance de la Langue Grecque, &
 » se mettre en même temps en état de mieux sentir
 » la véritable force des mots. J'ai fait entrer dans cet
 » Ouvrage quelques passages des Auteurs Tragi-
 » ques, du premier des Historiens & de quelques
 » autres Écrivains, après avoir lu attentivement ces
 » Auteurs pour voir si je n'y découvrois pas quel-
 » que nouveau sens. »

M. Damm finit par exhorter les Commençans à ne pas se contenter de parcourir son Ouvrage, mais à le lire & à le relire avec beaucoup d'attention. Nous allons voir combien ce conseil est sage, quoiqu'il ne soit ici question que d'un Dictionnaire.

Les Ouvrages de cette nature qui ont paru jusqu'à présent contiennent, dit M. Damm, un trop grand nombre de primitifs ou racines; notre Auteur en reconnoît à peine deux cents. Voilà le procès fait à l'Auteur des Racines Grecques, qui a donné sous ce nom plus de 3000 mots Grecs; mais il faut de plus condamner comme autant de rêveries tout ce qu'on a dit de l'origine de la Langue Grecque, lorsqu'on l'a fait remonter à plusieurs autres Langues & qu'on a prétendu qu'elle n'étoit qu'un composé de ces divers idiômes, comme le Dialecte Attique ne fut à son tour qu'un mélange de tous les Dialectes, & peut-être aussi d'un grand nombre de mots barbares.

C'est du moins ce qu'atteste Xénophon, & ce qu'il attribue à la grande étendue du commerce des Athéniens.

« Comme ils entendent parler toutes les Langues ;
 » dit-il, ils empruntent de toutes quelque chose, &
 » au lieu que les autres Grecs ont en général un lan-
 » gage, une maniere de vivre & des modes qui sont
 » propres à chaque Peuple ; les Athéniens parlent
 » une Langue mêlée de tous les Dialectes Grecs &
 » de toutes les Langues barbares. »

Or, si une Langue simple & primitive peut être réduite à un petit nombre de racines, est-il vraisemblable qu'une Langue composée puisse être sujette à une réduction encore plus grande ? Soutenir cette opinion relativement à la Langue Grecque, n'est-ce pas détruire toutes les notions historiques & fabuleuses qui nous restent sur la formation de la Nation Grecque ?

Le petit nombre de primitifs est, dit M. Damm, un avantage de la Langue Grecque, sur la Latine & sur toutes les autres. C'est ce qui ne nous paroît nullement décidé ; nous croyons même que quiconque opérera sur la Langue Latine aussi hardiment que M. Damm a opéré sur la Langue Grecque, parviendra à n'y reconnoître qu'un nombre de racines égal, & peut-être inférieur à celui des racines Grecques reconnu par notre Auteur lui-même.

Faisons connoître par quelques exemples, pris au hasard sous la lettre A, la maniere d'opérer de M. Damm.

On trouve sous cette lettre le mot de ζευγω (*je attèle*). M. Damm remarque que ce mot signifie proprement *atteler à deux*, parce qu'il est composé des mots ἄγω (*je conduis*), & δύο (*deux*).

Voilà qui est en vérité très-heureux; mais quel sera le Commençant qui ira chercher ce mot avec ses composés & dérivés sous la lettre A? Θείλω, qui suit, signifie *enforcer*; on ne s'attend guère à trouver là ce mot; mais M. Damm, en l'anatomisant, découvre qu'il est composé de θέλω & ἄγω (*je veux, je mène*), parce qu'un forcier mène les gens où il veut. ἄγω signifie aussi *briser*, mais proprement *en pliant*, dit M. Damm. Delà ἀξίη (*hache*), ἀκτὴ (*rivage*), parce que les flots se brisent contre le rivage, ἀγκίστρον (*un hameçon*), γόνυ (*le genouil*), Γένος (*la mâchoire*), Γναθμός (*la joue*), Γυῖν (*le pied*) & tout membre en général. Γυαλον (*cavité*), Γυμνός (*nud*), Ἐγγυς (*près*), Ἐσσοῦν (*plus près*). Tous ces mots & beaucoup d'autres encore viennent d'ἄγω. Quelle famille! & combien peu les enfans ressemblent au pere!

Θαλασσα (*la Mer*) vient d'αλλομαι (*je saute*), θήσασαι de βίω (*je mets*); αὔριον (*demain*) a la même origine qu'ἠώς (*l'Aurore*), c'est-à-dire qu'il vient d'ἀΰω (*je brille*). Le même mot signifie *sécher*, & delà vient

Αἰχμή (*la naque du col*), parce qu'elle est sèche & dure; delà Καυχάμαι (*je me glorifie*). Quelle parenté!

On comprendra maintenant comment M. Damm ne trouve pas 200 racines dans toute la Langue Grecque. Quant aux mots étrangers, il montre assez le peu de cas qu'il fait de leur origine en comparaison de l'honneur étymologique, lorsqu'après avoir avoué qu'Ἀγγαροί (*couriers*) est un mot Persan, il offre Ἀγῶ pour pere adoptif à cet étranger.

C'en est assez & peut-être trop pour justifier ce que nous avons dit, qu'avec autant de hardiesse & de sagacité que M. Damm en a mis dans la décomposition de la Langue Grecque, on réduiroit aussi le Latin & les autres Langues à un très-petit nombre de racines. Nous ne pensons pas non plus comme ce savant Écrivain, lorsqu'il dit que c'est rendre service aux Commençans que de diminuer ainsi le nombre des primitifs. Nous croyons au contraire que ce seroit imposer un travail de plus, & qu'il est plus aisé de retenir dix mots par le seul secours de la mémoire, que de se mettre dans la tête les liaisons très-peu naturelles d'une famille aussi nombreuse que celle qu'il donne pour exemple au verbe Ἀγῶ.

En lisant le premier article de ce Dictionnaire, on seroit tenté de croire que l'Auteur, qui a dérivé de l'interjection A un assez grand nombre de mots, s'est proposé de faire remonter la Langue Grecque

à des sons inarticulés qui auroient été la première Langue des Grecs dans le temps apparemment qu'ils se nourrissoient de glands & de racines.

Ce n'est pas que nous condamnions la science des étymologies ; nous croyons avec l'Auteur qu'elle est très-utile pour connoître la véritable énergie des mots, & qu'il est très-difficile, par exemple, de bien parler & de bien écrire le François sans favoir le Latin ; ce qui, pour le dire en passant, est une forte raison de ne pas s'écarter légèrement de l'ancienne Orthographe, en tant qu'elle conserve les traces de l'étymologie ; mais poussée à un certain degré de recherche, cette science devient aussi frivole que pénible.

C'est une belle entreprise d'expliquer Homere par lui-même, & elle est possible jusqu'à un certain point, parce que ce Poète a beaucoup écrit, & qu'il y a dans les sujets qu'il traite une très-grande variété. Mais ne seroit-ce pas renoncer à une infinité de ressources que de se borner à celle-là pour ne pas risquer d'avilir le langage d'Homere, en donnant aux termes dont il s'est servi le même sens dans lequel d'autres Écrivains les ont employés ? Sans doute le même mot qui étoit noble & décent dans un siècle à pu ne l'être pas dans un autre. Il a même pu changer de sens par l'usage ironique qu'on en aura fait,

C'est ainsi que notre *bel & bon* ne répond en aucune façon au *καλὸς καὶ ἀγαθὸς* dont Xénophon nous donne une si haute idée. On ne peut cependant douter que dans l'origine l'expression Françoisè n'ait été équivalente ou à peu près à l'expression Grecque. Un *Preux* n'est pas aujourd'hui ce qu'étoient autrefois les Héros qu'on qualifioit ainsi. Du reste, en supposant que la Langue Grecque ait subi des révolutions semblables, & qu'au temps d'Homere la simplicité des mœurs ait ennobli toutes les expressions qui sont devenues triviales par le changement qui s'est fait dans les mœurs, cet inconvénient de la vétusté ne fauroit être écarté par les étymologies; & quand elles seroient utiles en ce qu'elles indiquent la véritable valeur des mots, indépendamment des caprices de l'usage, nous ne pourrions à cet égard compter que sur celles qui ne sont ni équivoques, ni forcées. Mais encore n'est-ce point-là ce qui peut avilir le sublime Homere, puisque nous connoissons peu le langage vulgaire des Grecs, & qu'un mot ne devient trivial que par l'usage impropre que le Peuple en fait. Il sera donc toujours vrai que, pour trouver Homere aussi noble, aussi élevé dans son style qu'il a pu l'être, l'essentiel est de bien connoître les mœurs du siècle où il vécut, & de ne les jamais perdre de vue. Il seroit encore plus sûr d'avoir ces mêmes mœurs, & il ne nous pa-

roît pas douteux que le Peuple le plus simple & même le plus sauvage ne fût celui chez lequel ce Poëte trouveroit le plus de sinceres partisans.

Nous pensons au reste qu'un Traducteur d'Homere ou de Pindare pourra tirer de très-grands secours de l'Ouvrage de M. Damm. Mais nous le croyons peu propre à encourager les Commençans. L'usage nous en paroît même difficile, à moins qu'on n'en entreprenne une lecture suivie; & qui est-ce qui aura le courage de lire de suite un Dictionnaire de 3038 colonnes (petit caractere), uniquement pour bien entendre Homere & Pindare? L'*Index* qui est à la fin de ce Dictionnaire diminue à la vérité l'inconvénient de la trop pénible recherche, quoique tous les mots ne s'y trouvent pas. Mais c'est le Dictionnaire d'un Dictionnaire, & il est fâcheux de chercher deux fois.

Ce n'est donc ici qu'un premier recueil de matériaux pour un Dictionnaire universel qui n'existera peut-être jamais, & qui, nous osons le dire, sera toujours d'un usage difficile si celui-ci en devient la base, & qu'on suive la même disposition dans l'arrangement des mots à la suite de leurs racines vraies ou imaginaires. Nous n'avons rien à dire de la seconde partie, ou de la partie *réelle*, si ce n'est qu'elle est la mieux faite & la plus satisfaisante.

